

Ibantelli (16 juin 2025)

Sept ambitieux marcheurs arrivent avec une grosse demi-heure d'avance sur le parking « **Xabalo** », un peu après les grottes de **Sare** (côte 104).

Le huitième marcheur, qui a confondu le col de **Lizarrieta** avec le col de **Lizuniaga** et peut-être même la randonnée vers l'**Altxanga** avec celle de l'**Ibantelli**, arrive avec une petite demi-heure de retard, confus, et se chausse donc prestement...

Nous accueillons aujourd'hui pour la première fois une deuxième **Françoise**, montagnarde haut-pyréenne aguerrie...



Nous partons aussitôt quelques mètres en contrebas du parking pour traverser un premier gué sur notre gauche. Il y a là deux chemins : nous prenons celui de droite, l'autre sera celui de notre retour.

D'entrée, la montée est soutenue, sur une large piste en terre. À la première intersection c'est sur la gauche. Nous rejoignons et suivons ensuite une route carrossable pendant quelques temps, tout au long du ruisseau.



Plus loin, nous arrivons devant une fourche à trois brins (côte 221) ! Celle de droite redescend vers le col de **Lizuniaga**, celle du milieu mène vers la borne frontière qui nous permettrait de faire le tour de l'**Ibantelli**, mais comme nous avons l'intention de nous attaquer au sommet, nous prenons celle de gauche...



Très vite nous délaissions un nouveau chemin sur la droite pour suivre le fléchage jaune « **Ibantelli** ». Il n'y aura désormais plus d'hésitation... Les choses sérieuses vont commencer...



C'est effectivement une montée soutenue en lacets, au milieu des fougères en pleine croissance. De temps en temps nous pouvons apercevoir le sommet de la **Rhune**, tout proche, qui joue à cache-cache, fréquemment chapeauté de gros cumulo-nimbus mais aussi ensoleillé de temps en temps...

Le chemin s'infléchit ensuite vers l'ouest pour entrer à couvert, à proximité d'un petit bois (côte 379). Nous choisissons un bel endroit, à l'ombre d'un très vieux chêne et sur un replat, pour recharger les batteries à l'aide de nos traditionnels glucides partagés...



Quelque peu reposés et après une légère descente, nous contournons le petit bois et entamons une rude montée, en lisière d'une hêtraie vraiment sombre ! Les arbres semblent avoir été coupés très bas et leur tronc étant donc assez court, l'épais feuillage rend la forêt particulièrement obscure, bien que le soleil brille...

La pente se redresse très nettement, toujours en lisière de la forêt qui est maintenant une grande sapinière pentue, garnie de spécimens de très grande hauteur, droits comme des « **I** »...



Nous admirons au passage quelques chênes cacochymes gardant miraculeusement un espoir de vie sur une ou deux frêles branches.

Sur notre gauche, derrière le champ de hautes fougères en pleine croissance, on découvre notre **Ibantelli** promis, qui se rapproche et se dresse fièrement, mêlé d'arbres et de rochers.



Au sortir du bois, nous arrivons à la frontière (côte 605) et découvrons le panorama ouvert sur les montagnes espagnoles, quelque peu embrumées... L'endroit semble idéal pour notre déjeuner sur l'herbe...



Mais il ne manque plus qu'un quart d'heure, nous disent les flèches, pour accéder au sommet... Six d'entre nous vont s'attaquer à l'ascension finale tandis que les deux autres vont souffler en gardant les sacs et en préparant l'aire de pique-nique.



Au début de cette ultime montée, nous nous arrêtons à chaque borne « *frontière* ». On aperçoit, plus bas, nos deux randonneuses, au repos. Au loin le ciel se dégage côté espagnol ! Voici les « **Trois couronnes** », vues sous un angle original, et juste à gauche, au loin, le **Bianditz** et l'**Errenga** que nous avons récemment découverts...



Entre les deux sommets, une prairie habitée... L'océan apparaît à l'horizon...



Tout en gravissant les dernières pentes, on aperçoit en contrebas le col de **Lizarrieta** et très vite, nous parvenons au sommet (côte 710) par un petit sentier très raide et caillouteux à souhait...



Nous revenons ensuite à la côte 605 où nous sommes attendus pour déjeuner. Après un frugal repas sans chocolat, nous repartons pour une incursion en **Espagne**, dans la fougeraie, sur une large voie débroussaillée.



Au passage, une aubépine arborescente, garnie de cenelles encore vertes... On se rapproche du col !



Vers l'est, l'horizon se dévoile et au premier plan, l'**Atxuria** attire l'attention des randonneurs expérimentés...



C'est alors une parenthèse historique, légendaire et poétique qui nous est proposée autour d'un « **arbre** » !



2 Le temps des rêves

Le chasseur se prend de passion pour ces étranges pierres qu'il collectionne. Il utilise souvent sa pièce de métal brut pour creuser la terre et en détermer d'autres. Puis, à repérer les fions et en extraire des pierres, l'homme s'improvise mineur. Et il raconte alors le secret du cercle de pierres.

Cette histoire ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

Le bâtisseur de fournils à pain dans les fermes de la vallée imagine un autre four. Notre homme se propose ensuite de construire une petite fonderie près du premier trou de mine au pied du mont. Dès la première coulée de métal s'écoulant du creuset dans un moule, le voilà fondeur.

Il façonne le métal et forge les premières barres à mine.

Un matin, il trouve à côté du four, un nouveau moule.

Un petit cadeau des géants, peut-être ? Plus tard, le fondeur-forgeron démoulera un bel objet : la lame d'une cognée (une hache bien tranchante), qu'il présente dès le lendemain à son ami artisan.

Celui-ci taille et prépare une branche de frêne pour faire un manche à son fer de hache. Cette cognée en main, il va abattre ses premiers arbres et devenir ainsi bûcheron.

Il fournira du bois au fondeur d'Ibantelli et aux

5 Antxo

Chez les géants d'Ibantelli, un petit Basajauna est né : Antxo le grand. Il est fort, volontaire et trouve bien vite à s'occuper. Les bûcherons abattent parfois les plus vieux arbres pour éclaircir et entretenir la forêt, et c'est à partir de là qu'Antxo le grand intervient. Il plante à leur place de jeunes hêtres sur les hauteurs, et des plants de chêne et de châtaignier, ailleurs. Et il reboise aussi le col, en implantant du frêne : un arbre qui donne un bon bois, pour bien des usages.

Ainsi, les habitants des vallées nomment ce col planté de frênes : Lizarieta. Du mot basque « lizarra » pour le frêne et « lizarrieta » pour dire la frénale.

Des années plus tard, le monde se mettant à tourner à l'envers, les activités autour d'Ibantelli déclinent, peu à peu. On ne vient plus se fournir en métal au col de Lizarieta... Le fondeur n'écoulant plus ses barres de fer, le mineur arrête son activité. Le bûcheron et le charbonnier n'ayant plus à approvisionner la fonderie, ils abandonnent leur labeur et leur cabane dans la forêt.

Quelques beaux spécimens chevalins s'échappent dès qu'une cavalière expérimentée tente de les approcher...



Juste avant de parvenir au col de **Lizarrieta**, on se laisse impressionner par d'importants travaux forestiers et par l'adresse du conducteur d'engin qui manipule si aisément ces énormes rondins, tels des allumettes...



Aussitôt après le col, nous continuons sur la route principale en direction de **Sare**... pour la quitter sur la gauche au premier lacet. Les indications confirment que nous sommes bien sur le chemin de l'exploitation ancestrale du bois de chêne... Il n'y a plus qu'à descendre et se nourrir des explications illustrant quelques vestiges du passé...



Pourquoi les Chênes ont-ils des formes si étranges ?

Trapus et rabougris pour certains ou monarques à la ramure vigoureuse pour d'autres ! Bourrelets, cicatrices, cavités, fissures, chaque silhouette est le témoin de l'histoire de chacun parfois pluri-centenaire. Cheminez et laissez-vous raconter les récits de ces arbres vieillards...

Nous allons donc sur un petit sentier en sous-bois, parsemé de vestiges des exploitations minières et de plusieurs monstres pluri-centenaires.



Encore un étonnant vieillard un qui a dû lutter pour rester en vie ! Chaque halte est une découverte...



... En voici une tout-à-fait instructive sur la chasse à la palombe, religion automnale de l'endroit... Les ruines des anciens fours jalonnent aussi notre progression.



Avant l'ultime descente, nous nous attardons sur la reconnaissance, au loin, de quelques-unes de nos précédentes conquêtes : le **Mondarrain** avec sa chevelure forestière et son bout du nez rocheux, l'**Artzamendi** et sa grosse antenne sphérique blanche, caractéristique...



La suite est éprouvante car le sentier est raide et rocailleux. En cours de descente, la fatigue se fait sentir et parvenus à proximité d'une grange, il convient de procéder à un portage ventral pour soulager la plus fatiguée.

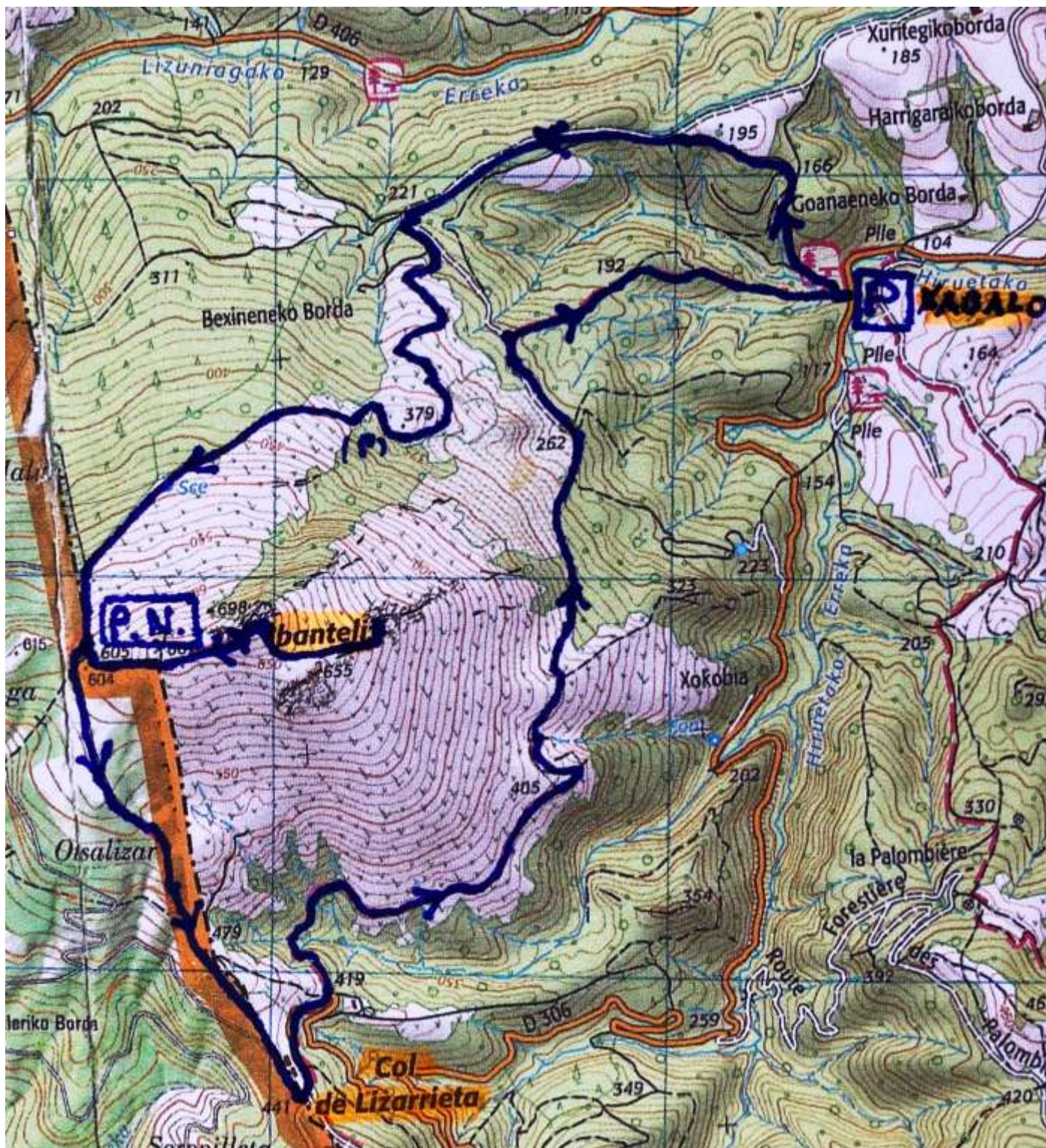


Là, le sentier devient un chemin et peu après la grange, nous arrivons vite au dernier embranchement de notre randonnée. Il faut tourner à droite et plonger dans la forêt. À mi-chemin, changement de sherpa ! Puis il n'y a plus qu'à suivre le sentier pour rejoindre notre point de départ...



Considérant la température ambiante, nous ne pouvons pas nous refuser un rafraîchissement bien mérité. C'est sur la place centrale de **Sare** que nous nous retrouvons pour cela, tout sourires...





Longueur : ≈ 10 km

Dénivelé : ≈ 650 m